

„ tre la religion , Tillotson se fait une ob-
 „ jection tirée de l'opposition que l'homme
 „ trouve entre ses devoirs & ses penchans ;
 „ & cette objection il la copie de la tragé-
 „ die de *Mustapha* , de Fulke Lord-Broode ,
 „ dont il cite en chaire une tirade de vers .
 „ Une pareille citation est-elle digne de la
 „ majesté d'un temple ? *Les passions* , ajoute-
 „ t-il , *sont une espece de glù qui nous atta-*
 „ *che aux choses basses & terrestres . . . A pei-*
 „ *ne peut-on passer dans les rues , j'en parle*
 „ *par expérience , sans que les oreilles soient*
 „ *frappées de juremens & d'imprécations*
 „ *horribles qui suffiroient pour perdre une*
 „ *nation quand elle ne seroit coupable que*
 „ *de ce crime ; & ce ne sont pas seulement*
 „ *les laquais qui vomissent de tels discours*
 „ *blasphématoires , ils sortent aussi de la bou-*
 „ *che des mattres .* Ailleurs , pour prouver
 „ qu'il faut croire les mysteres de la reli-
 „ gion , quoique l'on ne puisse jamais les
 „ comprendre avec évidence , Tillotson s'ex-
 „ prime ainsi : *on mange , on boit tous les*
 „ *jours , bien que personne , à mon avis ,*
 „ *ne puisse démontrer que son boulanger ,*
 „ *son brasseur & son cuisinier n'ont pas mis*
 „ *du poison dans le pain , dans la bierre ou*
 „ *dans la viande .* C'étoit ainsi que Tillot-
 „ son exerçoit le ministere de la parole dans
 „ le siecle des Dryden , des Addison , des
 „ Waller , des Milton , & en présence de ce
 „ même Charles II , qui avoit entendu dès
 „ son enfance les plus illustres orateurs fran-
 „ çois . O Louis XIV ! qu'aurois-tu donc